



# L'esprit de l'enquête sociologique

**MASTER 2 Sciences de la santé, de l'environnement et des territoires  
soutenables - SSENTS**

Clara De La Hoz Del Real – chercheuse et chargée de cours

Présentation issue d'un cours magistral de sociologie au sein de la licence de sociologie à l'Université Toulouse Jean-Jaurès (Responsables: Valentine Héraldot, Sandrine Barrey et Anita Meidani, 2016-2017)



# Plan du cours

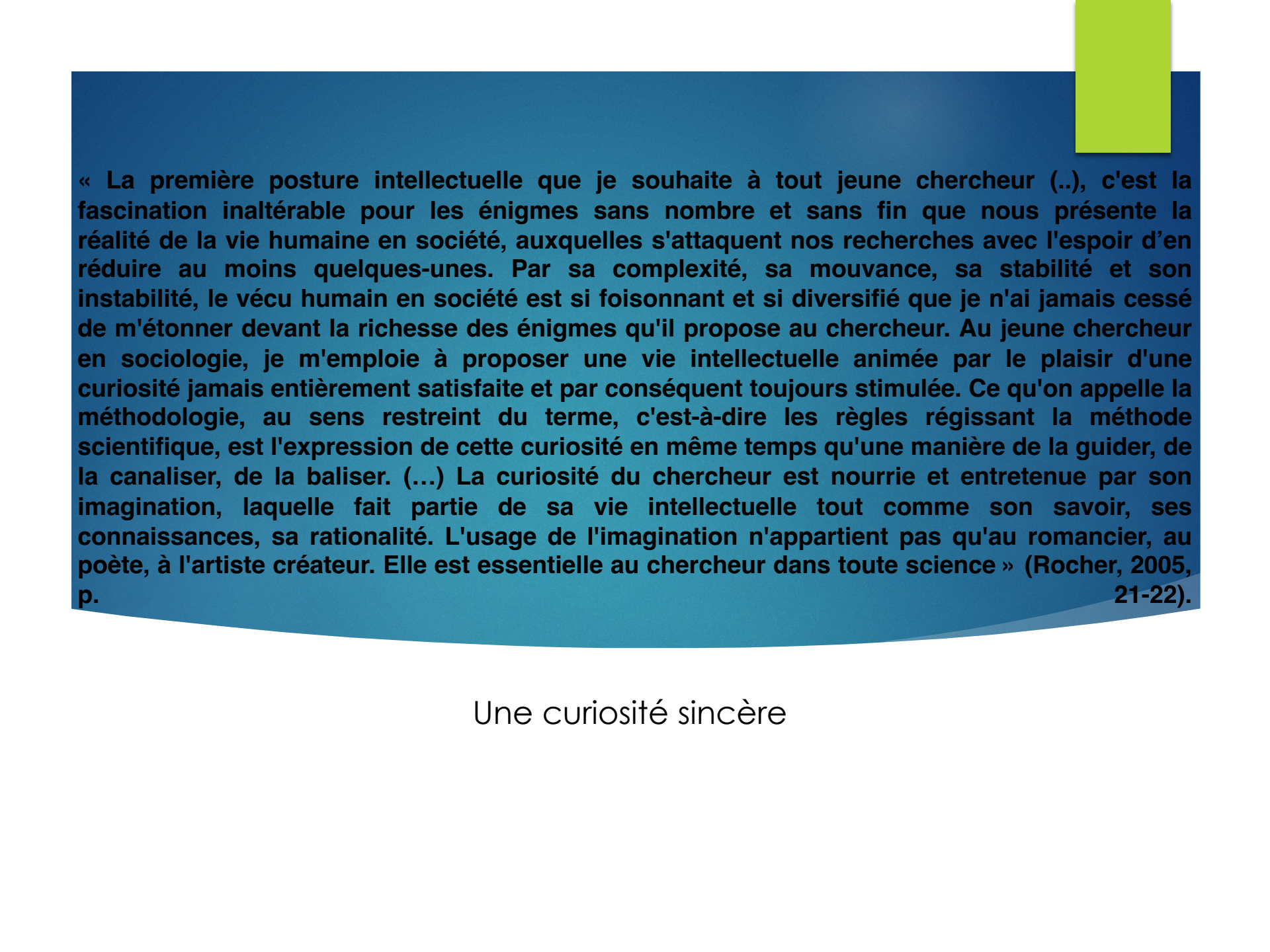
**PARTIE 1.** L'ESPRIT D'ENQUÊTE

**PARTIE 2.** ELABORER UN QUESTIONNEMENT SOCIOLOGIQUE





# **PARTIE I: L'ESPRIT DE L'ENQUÊTE**



« La première posture intellectuelle que je souhaite à tout jeune chercheur (..), c'est la fascination inaltérable pour les énigmes sans nombre et sans fin que nous présente la réalité de la vie humaine en société, auxquelles s'attaquent nos recherches avec l'espoir d'en réduire au moins quelques-unes. Par sa complexité, sa mouvance, sa stabilité et son instabilité, le vécu humain en société est si foisonnant et si diversifié que je n'ai jamais cessé de m'étonner devant la richesse des énigmes qu'il propose au chercheur. Au jeune chercheur en sociologie, je m'emploie à proposer une vie intellectuelle animée par le plaisir d'une curiosité jamais entièrement satisfaite et par conséquent toujours stimulée. Ce qu'on appelle la méthodologie, au sens restreint du terme, c'est-à-dire les règles régissant la méthode scientifique, est l'expression de cette curiosité en même temps qu'une manière de la guider, de la canaliser, de la baliser. (...) La curiosité du chercheur est nourrie et entretenue par son imagination, laquelle fait partie de sa vie intellectuelle tout comme son savoir, ses connaissances, sa rationalité. L'usage de l'imagination n'appartient pas qu'au romancier, au poète, à l'artiste créateur. Elle est essentielle au chercheur dans toute science » (Rocher, 2005, p. 21-22).

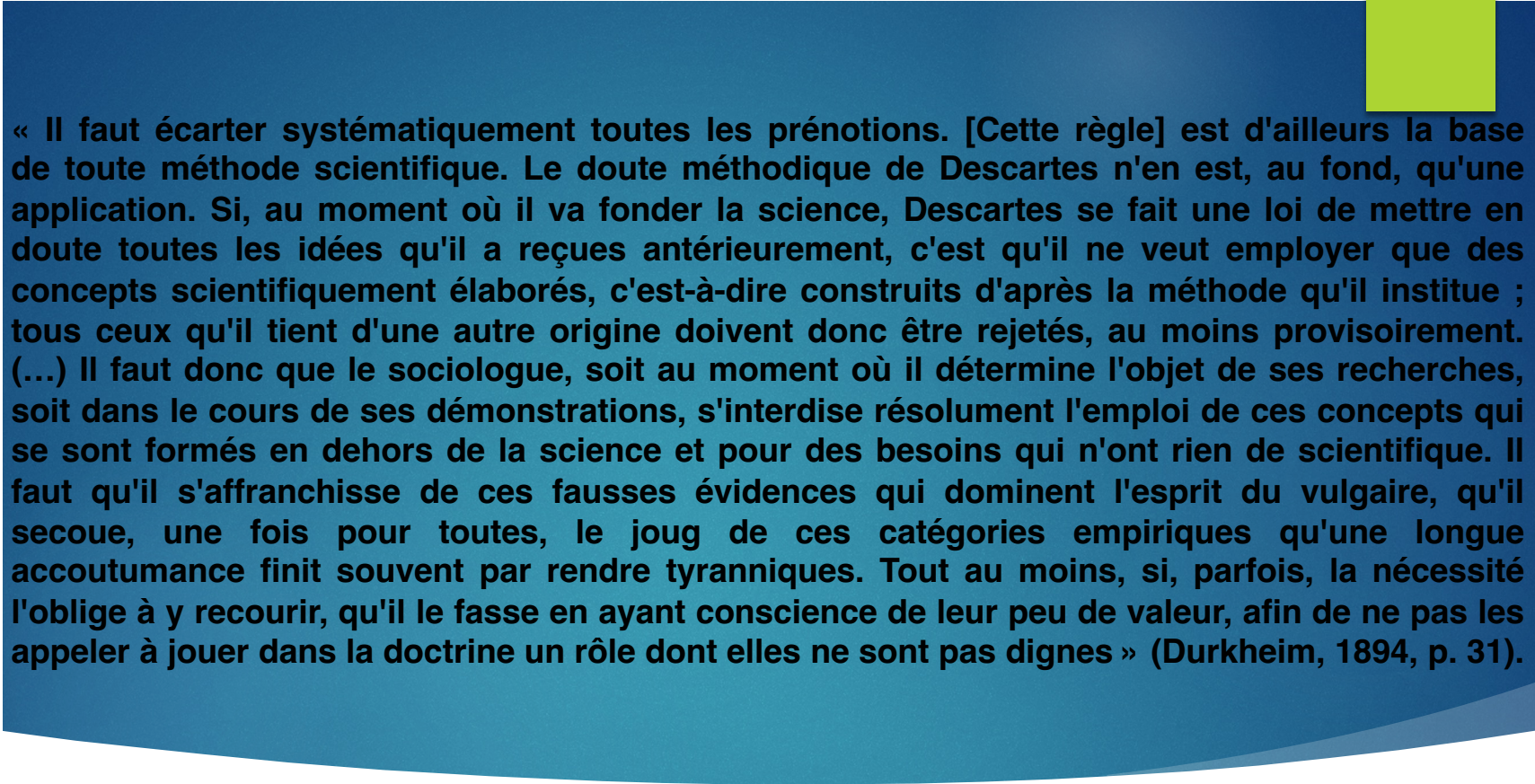
Une curiosité sincère





**Exercice: Formuler des idées spontanées (10 minutes)**

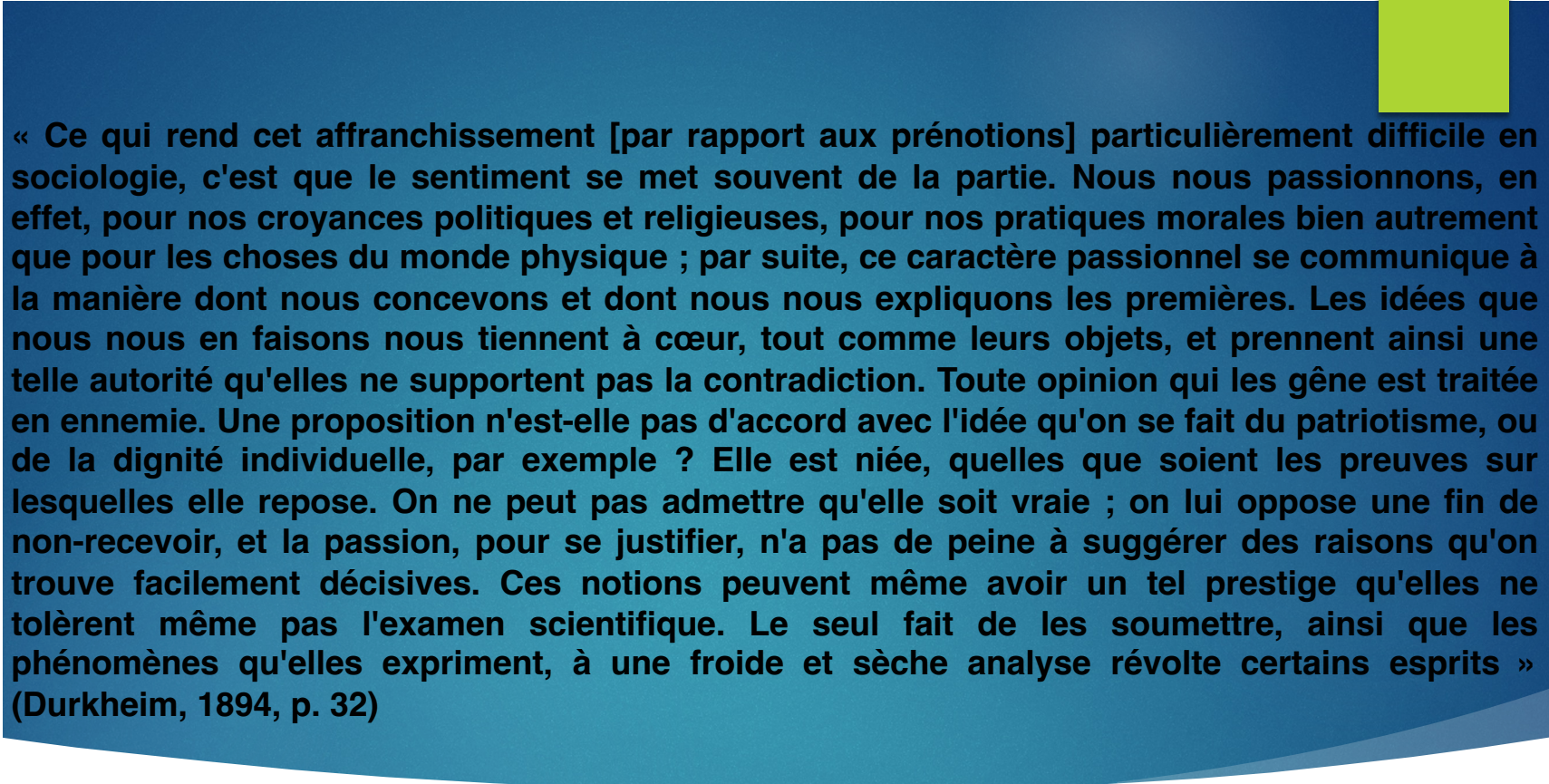
- 1. Les immigré.e.s en France**
- 2. La pauvreté en France aujourd'hui**
- 3. La consommation des produits biologiques**
- 4. Les transformations des villes**
- 5. La banlieue en France**



« Il faut écarter systématiquement toutes les prénotions. [Cette règle] est d'ailleurs la base de toute méthode scientifique. Le doute méthodique de Descartes n'en est, au fond, qu'une application. Si, au moment où il va fonder la science, Descartes se fait une loi de mettre en doute toutes les idées qu'il a reçues antérieurement, c'est qu'il ne veut employer que des concepts scientifiquement élaborés, c'est-à-dire construits d'après la méthode qu'il institue ; tous ceux qu'il tient d'une autre origine doivent donc être rejetés, au moins provisoirement. (...) Il faut donc que le sociologue, soit au moment où il détermine l'objet de ses recherches, soit dans le cours de ses démonstrations, s'interdise résolument l'emploi de ces concepts qui se sont formés en dehors de la science et pour des besoins qui n'ont rien de scientifique. Il faut qu'il s'affranchisse de ces fausses évidences qui dominent l'esprit du vulgaire, qu'il secoue, une fois pour toutes, le joug de ces catégories empiriques qu'une longue accoutumance finit souvent par rendre tyranniques. Tout au moins, si, parfois, la nécessité l'oblige à y recourir, qu'il le fasse en ayant conscience de leur peu de valeur, afin de ne pas les appeler à jouer dans la doctrine un rôle dont elles ne sont pas dignes » (Durkheim, 1894, p. 31).

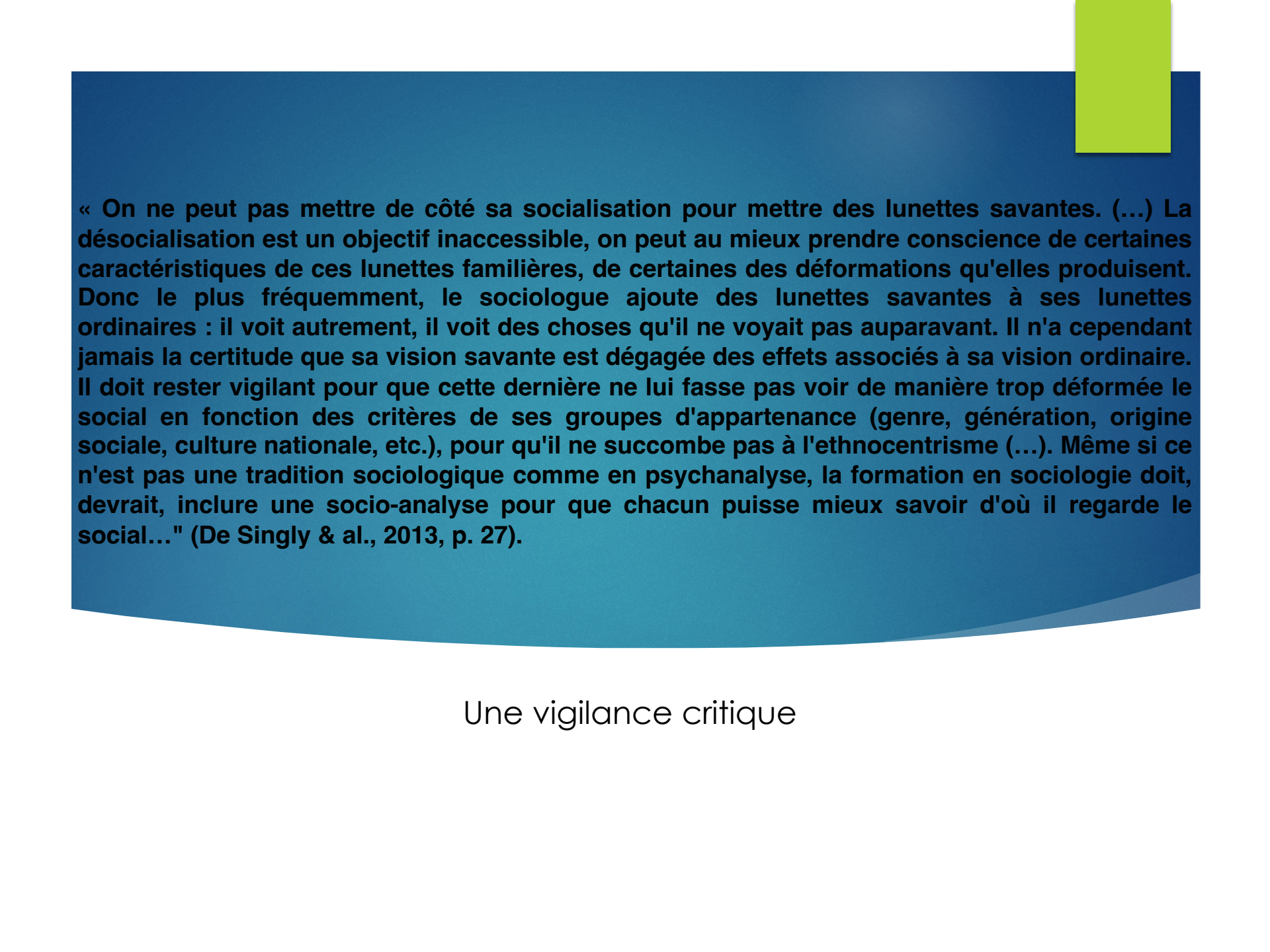
Une vigilance critique





« Ce qui rend cet affranchissement [par rapport aux prénotions] particulièrement difficile en sociologie, c'est que le sentiment se met souvent de la partie. Nous nous passionnons, en effet, pour nos croyances politiques et religieuses, pour nos pratiques morales bien autrement que pour les choses du monde physique ; par suite, ce caractère passionnel se communique à la manière dont nous concevons et dont nous nous expliquons les premières. Les idées que nous nous en faisons nous tiennent à cœur, tout comme leurs objets, et prennent ainsi une telle autorité qu'elles ne supportent pas la contradiction. Toute opinion qui les gêne est traitée en ennemie. Une proposition n'est-elle pas d'accord avec l'idée qu'on se fait du patriotisme, ou de la dignité individuelle, par exemple ? Elle est niée, quelles que soient les preuves sur lesquelles elle repose. On ne peut pas admettre qu'elle soit vraie ; on lui oppose une fin de non-recevoir, et la passion, pour se justifier, n'a pas de peine à suggérer des raisons qu'on trouve facilement décisives. Ces notions peuvent même avoir un tel prestige qu'elles ne tolèrent même pas l'examen scientifique. Le seul fait de les soumettre, ainsi que les phénomènes qu'elles expriment, à une froide et sèche analyse révolte certains esprits »  
(Durkheim, 1894, p. 32)

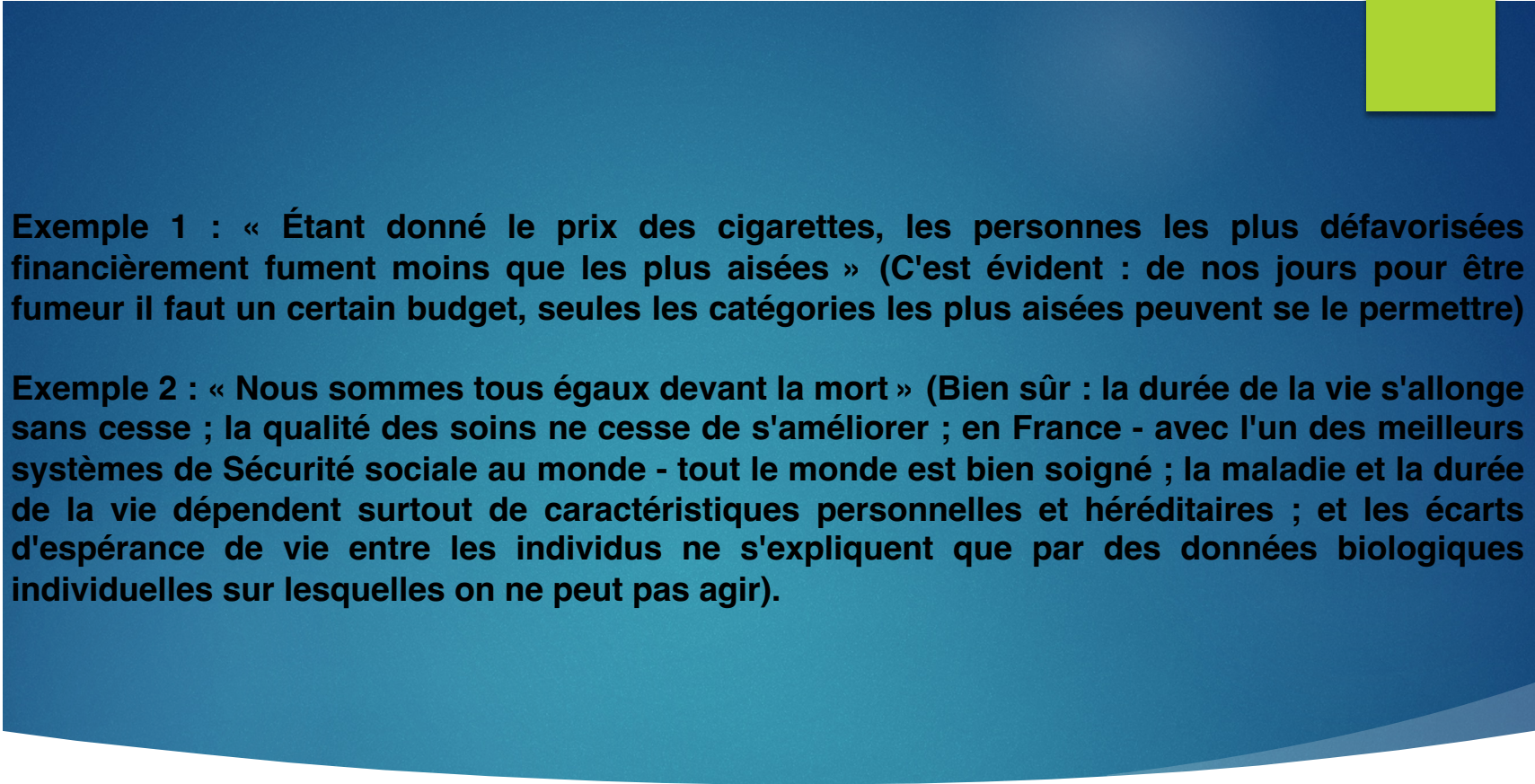
Une vigilance critique



« On ne peut pas mettre de côté sa socialisation pour mettre des lunettes savantes. (...) La désocialisation est un objectif inaccessible, on peut au mieux prendre conscience de certaines caractéristiques de ces lunettes familières, de certaines des déformations qu'elles produisent. Donc le plus fréquemment, le sociologue ajoute des lunettes savantes à ses lunettes ordinaires : il voit autrement, il voit des choses qu'il ne voyait pas auparavant. Il n'a cependant jamais la certitude que sa vision savante est dégagée des effets associés à sa vision ordinaire. Il doit rester vigilant pour que cette dernière ne lui fasse pas voir de manière trop déformée le social en fonction des critères de ses groupes d'appartenance (genre, génération, origine sociale, culture nationale, etc.), pour qu'il ne succombe pas à l'ethnocentrisme (...). Même si ce n'est pas une tradition sociologique comme en psychanalyse, la formation en sociologie doit, devrait, inclure une socio-analyse pour que chacun puisse mieux savoir d'où il regarde le social..." (De Singly & al., 2013, p. 27).

Une vigilance critique

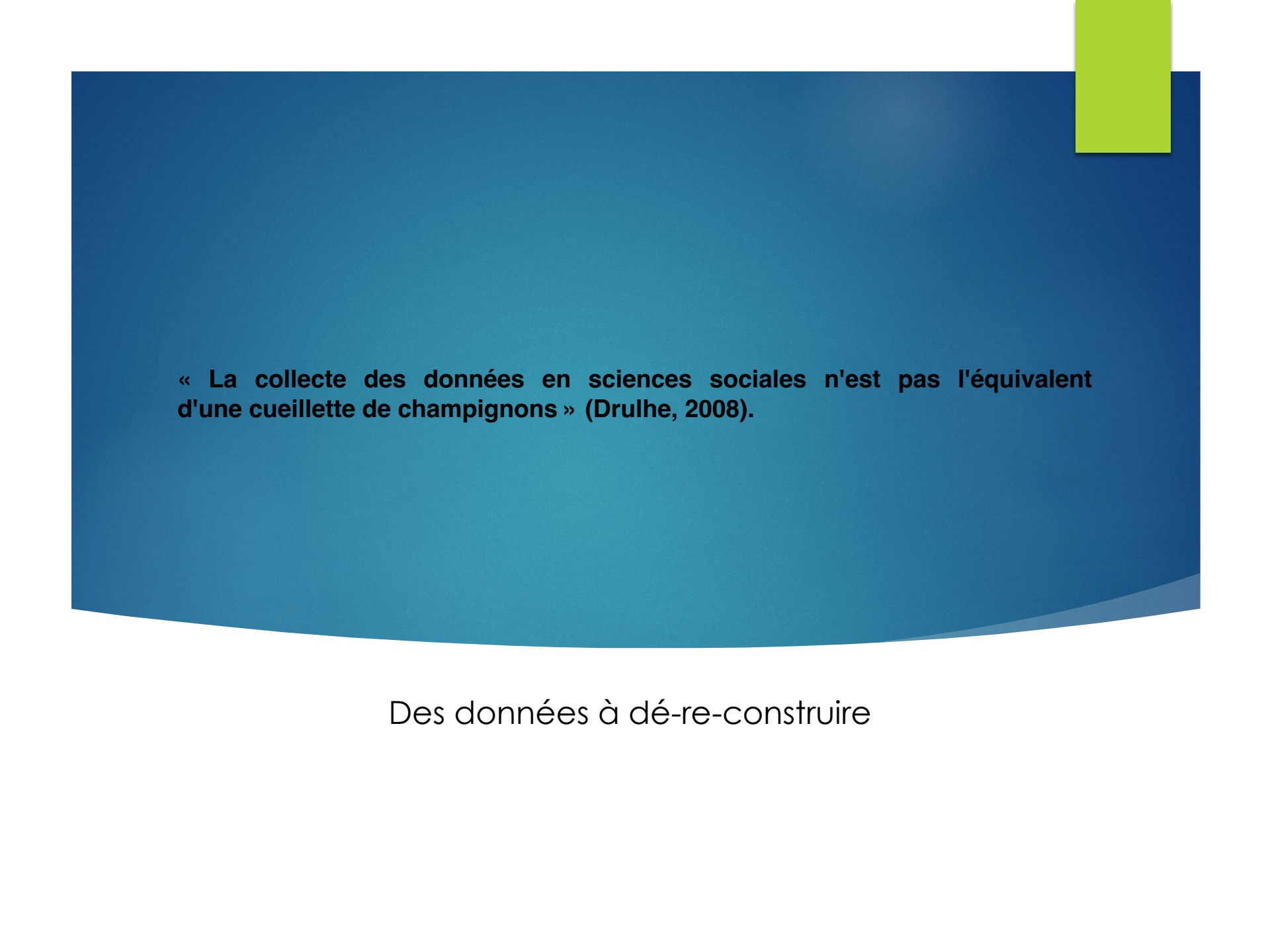




**Exemple 1 : « Étant donné le prix des cigarettes, les personnes les plus défavorisées financièrement fument moins que les plus aisées » (C'est évident : de nos jours pour être fumeur il faut un certain budget, seules les catégories les plus aisées peuvent se le permettre)**

**Exemple 2 : « Nous sommes tous égaux devant la mort » (Bien sûr : la durée de la vie s'allonge sans cesse ; la qualité des soins ne cesse de s'améliorer ; en France - avec l'un des meilleurs systèmes de Sécurité sociale au monde - tout le monde est bien soigné ; la maladie et la durée de la vie dépendent surtout de caractéristiques personnelles et héréditaires ; et les écarts d'espérance de vie entre les individus ne s'expliquent que par des données biologiques individuelles sur lesquelles on ne peut pas agir).**

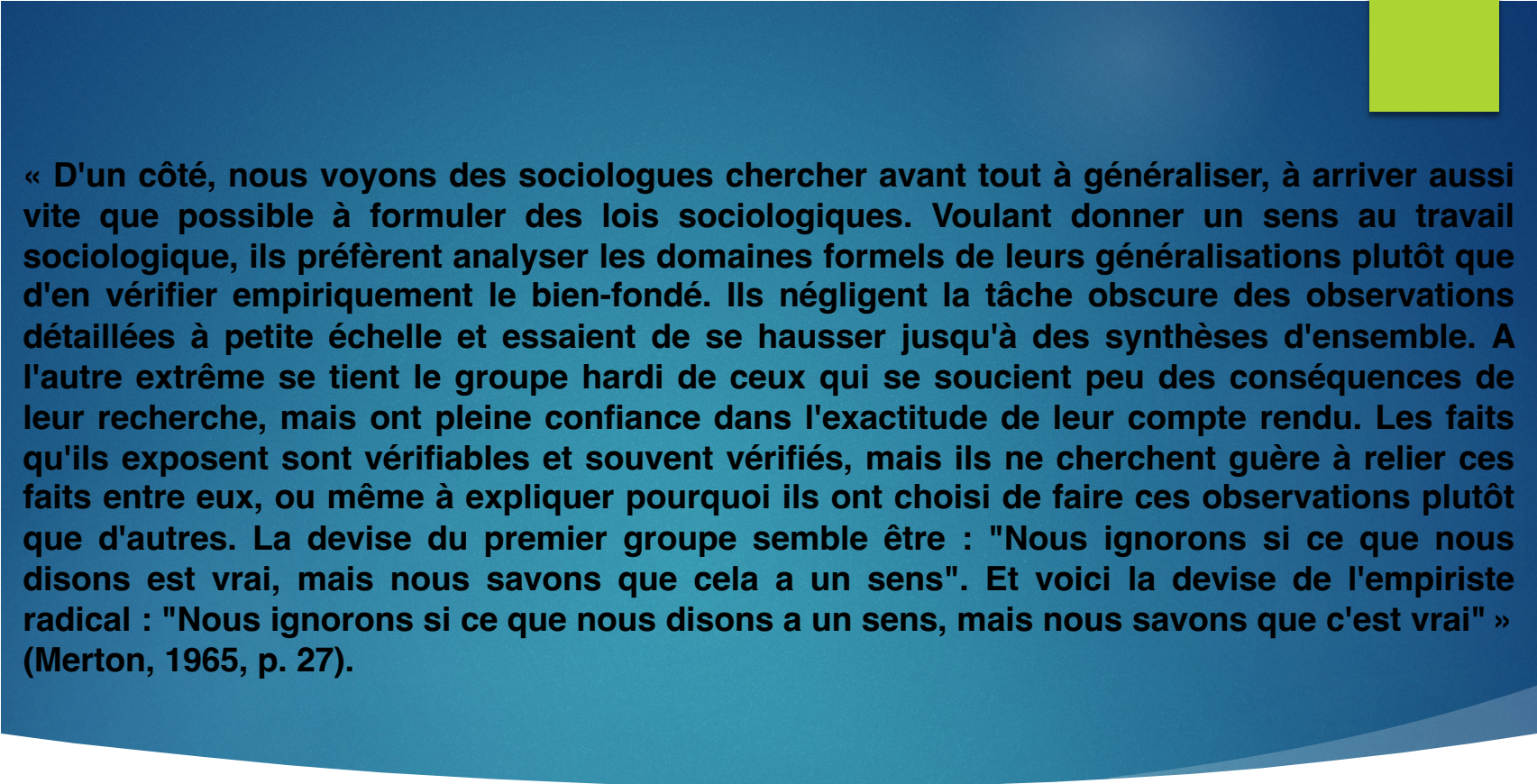
Mettre les « évidences » à l'épreuve des faits



**« La collecte des données en sciences sociales n'est pas l'équivalent d'une cueillette de champignons » (Drulhe, 2008).**


Des données à dé-re-construire





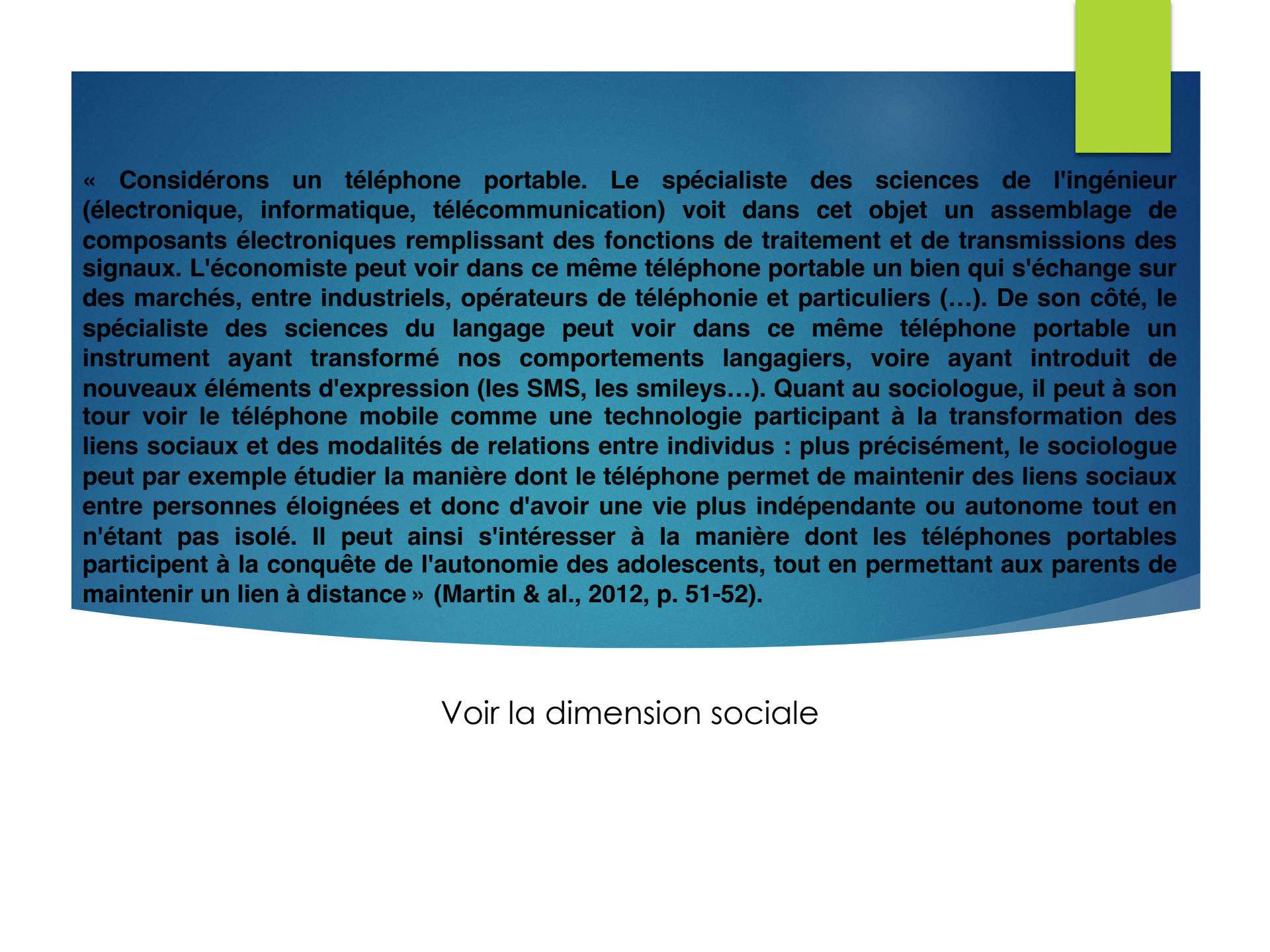
« D'un côté, nous voyons des sociologues chercher avant tout à généraliser, à arriver aussi vite que possible à formuler des lois sociologiques. Voulant donner un sens au travail sociologique, ils préfèrent analyser les domaines formels de leurs généralisations plutôt que d'en vérifier empiriquement le bien-fondé. Ils négligent la tâche obscure des observations détaillées à petite échelle et essaient de se hausser jusqu'à des synthèses d'ensemble. A l'autre extrême se tient le groupe hardi de ceux qui se soucient peu des conséquences de leur recherche, mais ont pleine confiance dans l'exactitude de leur compte rendu. Les faits qu'ils exposent sont vérifiables et souvent vérifiés, mais ils ne cherchent guère à relier ces faits entre eux, ou même à expliquer pourquoi ils ont choisi de faire ces observations plutôt que d'autres. La devise du premier groupe semble être : "Nous ignorons si ce que nous disons est vrai, mais nous savons que cela a un sens". Et voici la devise de l'empiriste radical : "Nous ignorons si ce que nous disons a un sens, mais nous savons que c'est vrai" » (Merton, 1965, p. 27).

Décrire les faits sociaux et les interpréter



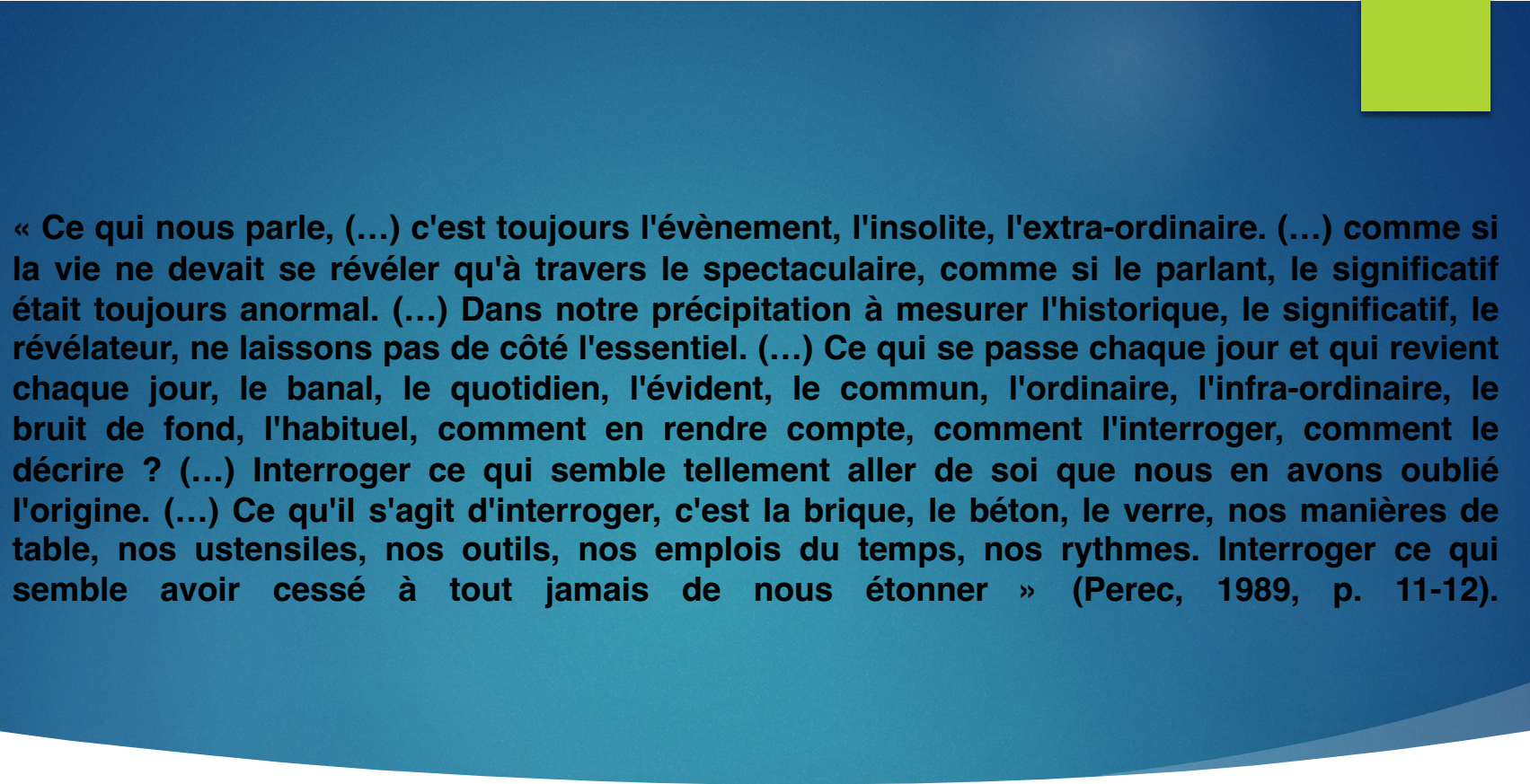
# **PARTIE II: ELABORER UN QUESTIONNEMENT SOCIOLOGIQUE**





« Considérons un téléphone portable. Le spécialiste des sciences de l'ingénieur (électronique, informatique, télécommunication) voit dans cet objet un assemblage de composants électroniques remplissant des fonctions de traitement et de transmissions des signaux. L'économiste peut voir dans ce même téléphone portable un bien qui s'échange sur des marchés, entre industriels, opérateurs de téléphonie et particuliers (...). De son côté, le spécialiste des sciences du langage peut voir dans ce même téléphone portable un instrument ayant transformé nos comportements langagiers, voire ayant introduit de nouveaux éléments d'expression (les SMS, les smileys...). Quant au sociologue, il peut à son tour voir le téléphone mobile comme une technologie participant à la transformation des liens sociaux et des modalités de relations entre individus : plus précisément, le sociologue peut par exemple étudier la manière dont le téléphone permet de maintenir des liens sociaux entre personnes éloignées et donc d'avoir une vie plus indépendante ou autonome tout en n'étant pas isolé. Il peut ainsi s'intéresser à la manière dont les téléphones portables participent à la conquête de l'autonomie des adolescents, tout en permettant aux parents de maintenir un lien à distance » (Martin & al., 2012, p. 51-52).

Voir la dimension sociale



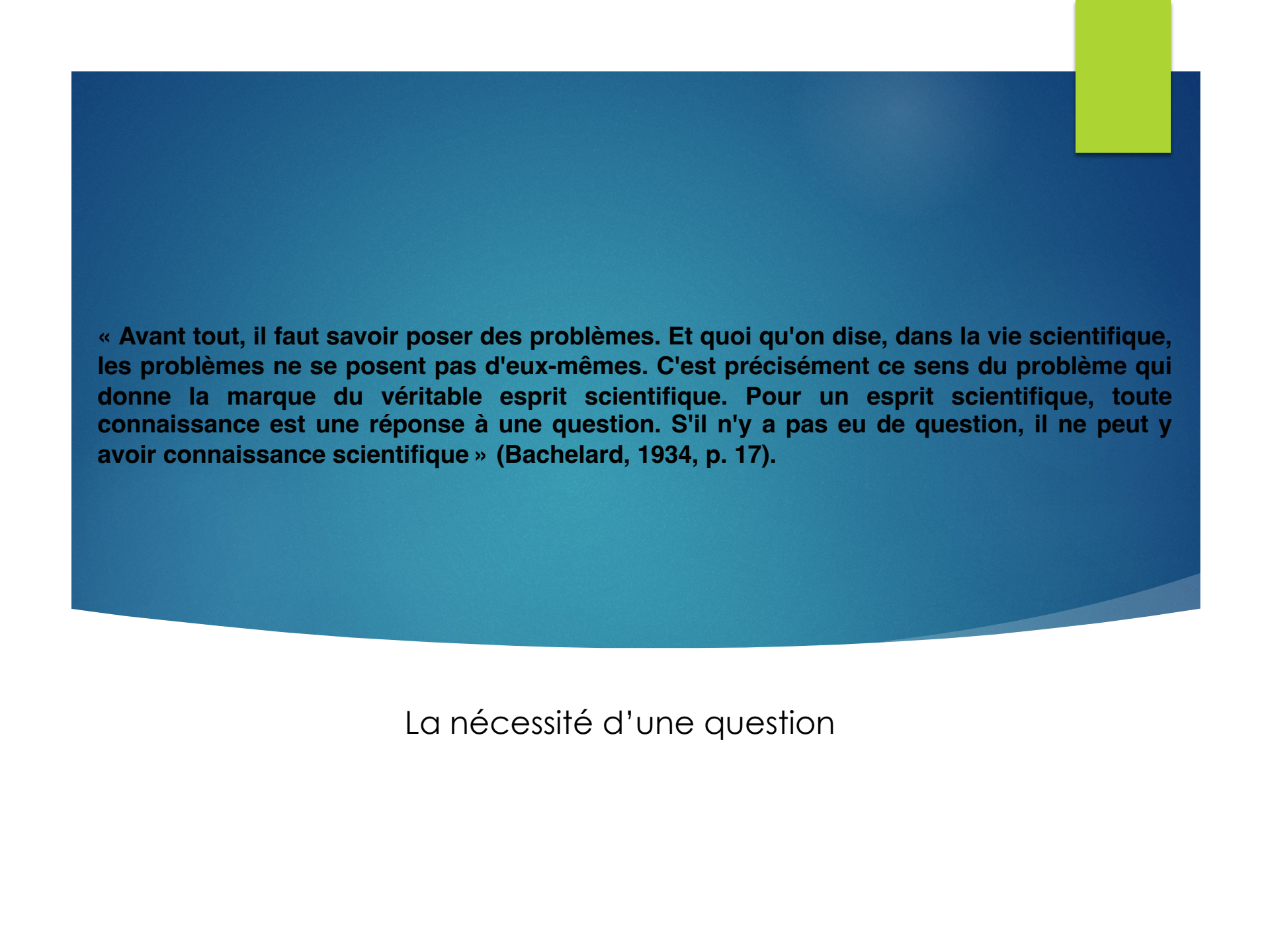
« Ce qui nous parle, (...) c'est toujours l'évènement, l'insolite, l'extra-ordinaire. (...) comme si la vie ne devait se révéler qu'à travers le spectaculaire, comme si le parlant, le significatif était toujours anormal. (...) Dans notre précipitation à mesurer l'historique, le significatif, le révélateur, ne laissons pas de côté l'essentiel. (...) Ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel, comment en rendre compte, comment l'interroger, comment le décrire ? (...) Interroger ce qui semble tellement aller de soi que nous en avons oublié l'origine. (...) Ce qu'il s'agit d'interroger, c'est la brique, le béton, le verre, nos manières de table, nos ustensiles, nos outils, nos emplois du temps, nos rythmes. Interroger ce qui semble avoir cessé à tout jamais de nous étonner » (Perec, 1989, p. 11-12).

Tout est intéressant



« Tout le monde sait ça ! Quel que soit leur domaine d'exercice, les scientifiques veulent en général découvrir quelque chose de "neuf" plutôt que de s'intéresser toujours aux mêmes vieilleries. (...) Certes, en général, nous ne nous attendons pas à produire une révolution. Mais nous voulons au moins éviter de travailler sur "ce qu'on sait déjà", sur ce qui (croyons-nous) a déjà été étudié. C'est là un point de portée générale. Rien ne reste identique à soi-même. Rien n'est jamais identique à quoi que ce soit d'autre. Nous ne travaillons pas dans le monde des physiciens, où nous pourrions prendre sur une étagère un échantillon de substance pure et savoir que c'est la même substance - ou une substance suffisamment proche pour que cela ne fasse aucune différence - que celle que n'importe quel autre scientifique de la planète pourra manipuler sous le même nom. Aucune de nos "substances" n'est pure. Ce sont des combinaisons historiquement contingentes et géographiquement déterminées d'un certain nombre de processus ; aucune de ces combinaisons ne peut être identique à une autre. Nous ne pouvons donc pas négliger un sujet simplement parce que quelqu'un d'autre l'a déjà étudié. Il faut considérer en fait, et c'est là une ficelle bien utile, que lorsqu'on entend dire, ou lorsque l'on s'entend dire soi-même, que tel sujet ne vaut pas la peine d'être étudié parce que ça a déjà été fait, cela signifie justement que le moment est venu de commencer à travailler dessus. "Ça a déjà été fait" reste cependant une expression que l'on entend très souvent, notamment lorsqu'on est étudiant et que l'on cherche un sujet de thèse. "Ce serait stupide d'étudier ça, Dupont vient juste de publier un article sur la question". Ce genre de remarque repose sur une grave erreur : celle qui consiste à croire que les choses qui portent le même nom sont toutes identiques. Or ce n'est pas le cas, tout au moins pas de manière évidente, de sorte qu' "étudier la même chose" consiste en fait souvent à ne pas étudier du tout la même chose, mais juste une chose que les gens ont décidé d'appeler du même nom » (Becker, 2002, p. 151-152).

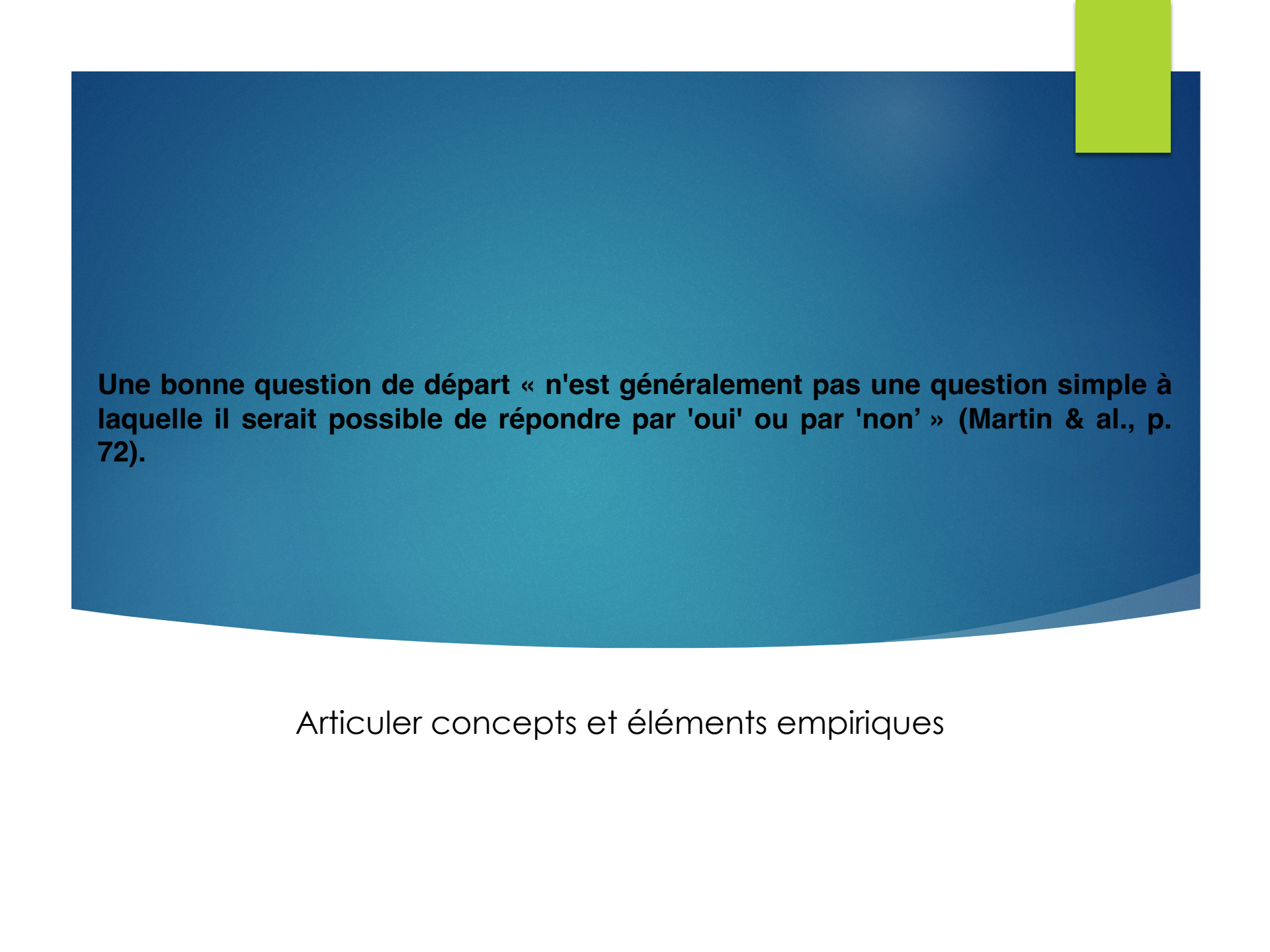
Ça (n'a pas) déjà été fait



**« Avant tout, il faut savoir poser des problèmes. Et quoi qu'on dise, dans la vie scientifique, les problèmes ne se posent pas d'eux-mêmes. C'est précisément ce sens du problème qui donne la marque du véritable esprit scientifique. Pour un esprit scientifique, toute connaissance est une réponse à une question. S'il n'y a pas eu de question, il ne peut y avoir connaissance scientifique » (Bachelard, 1934, p. 17).**

La nécessité d'une question





**Une bonne question de départ « n'est généralement pas une question simple à laquelle il serait possible de répondre par 'oui' ou par 'non' » (Martin & al., p. 72).**

Articuler concepts et éléments empiriques



**« Cet esprit, quel est-il ? Il est un art de rendre problématique le monde social dans lequel nous vivons » (Lemieux, 2010, p. 28).**

**« Tout l'art du travail sociologique consiste à aborder la société d'une manière non conforme aux habitudes les plus courantes » (Brochier, 2015, p. 11-12).**

Des questions analytiques





**Quel est l'impact des changements dans l'aménagement de l'espace urbain sur la vie des habitants ?**

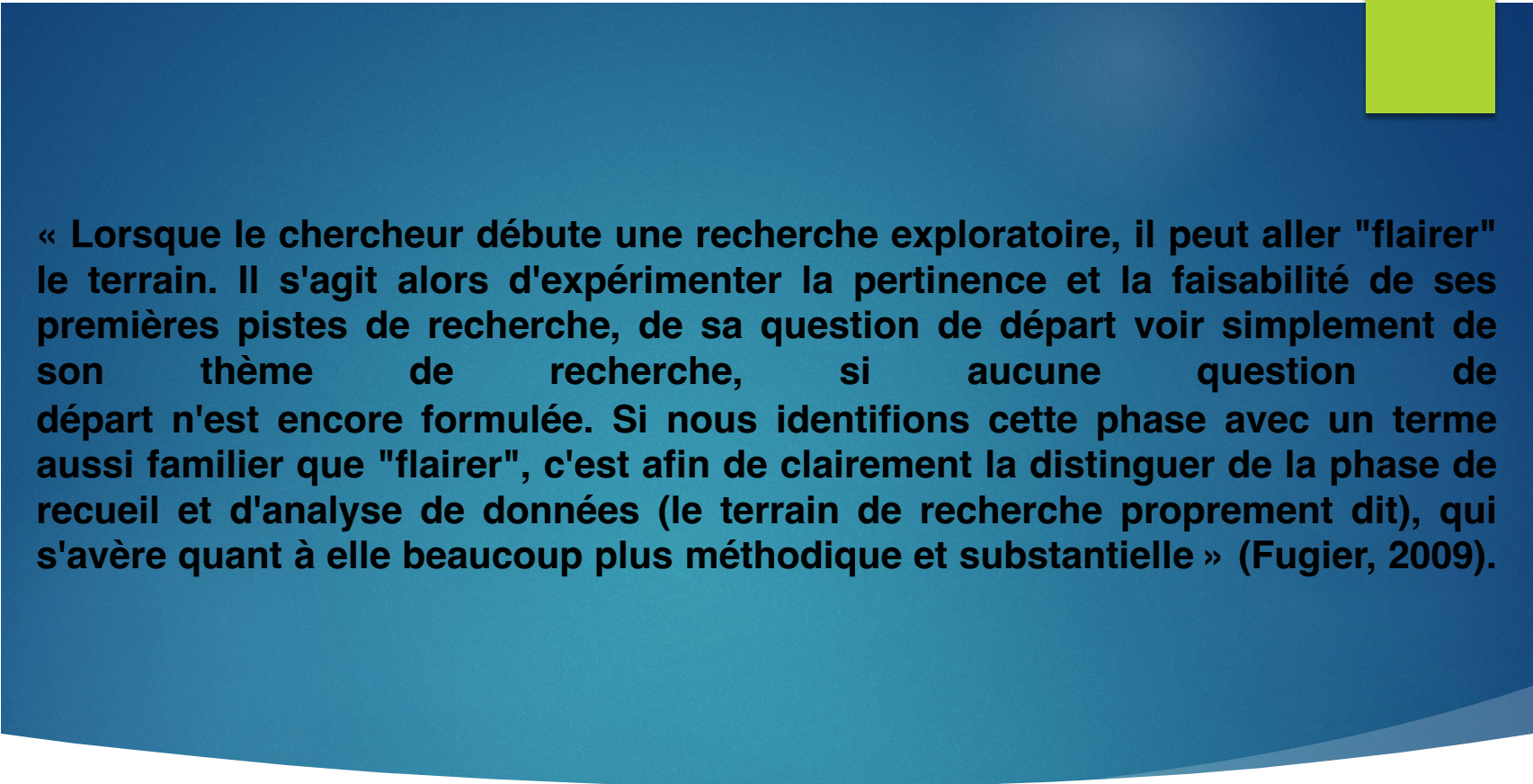
**Dans quelle mesure l'augmentation des pertes d'emplois dans le secteur de la construction explique-t-elle le maintien de grands projets de travaux publics destinés non seulement à soutenir ce secteur mais aussi à diminuer les risques de conflits sociaux que cette situation porte en elle ?**

Clarté de la formulation

**Exercice:** exemples de questions de départ à commenter  
**Sujet:** L'engagement politique des jeunes

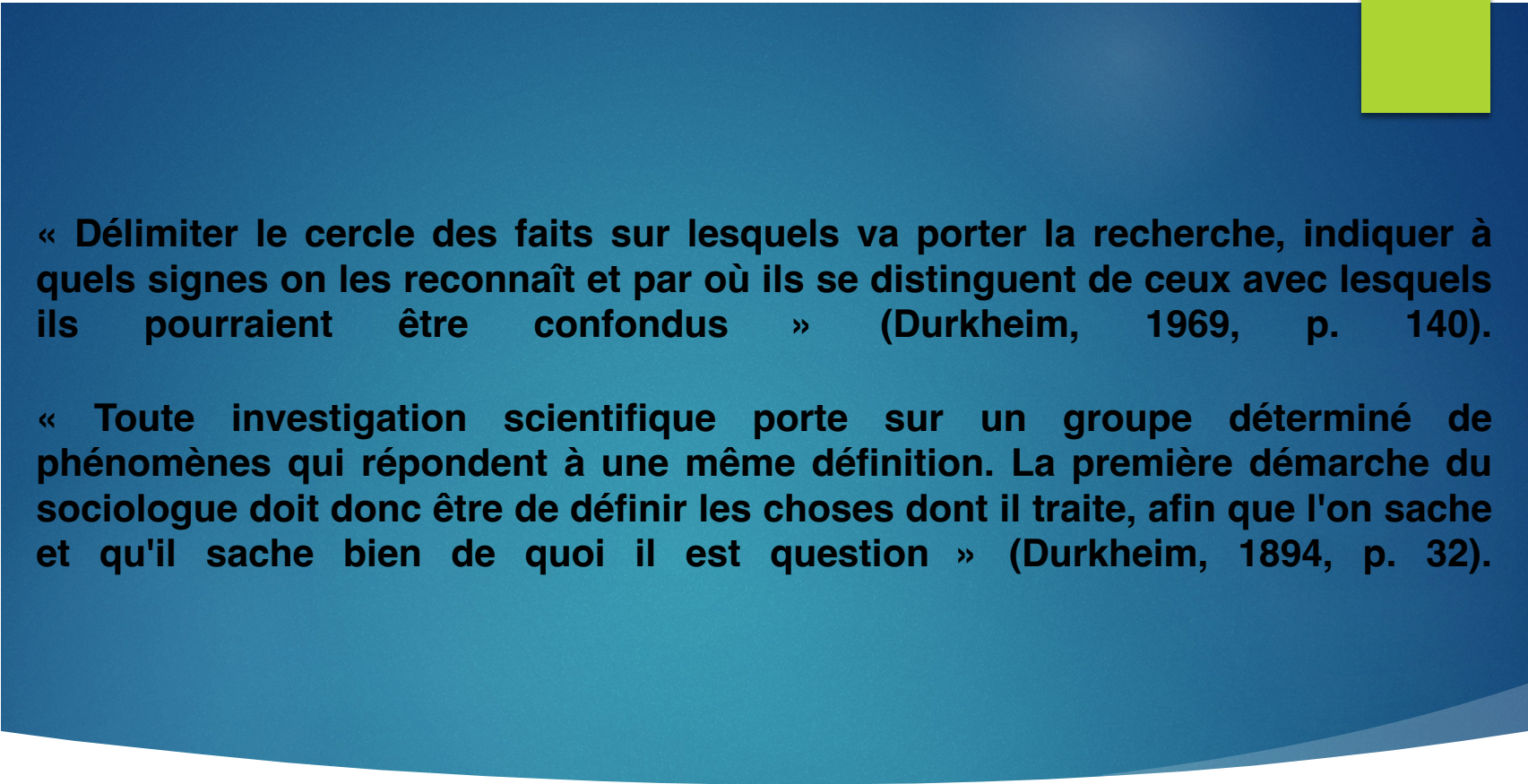
1. Quelles causes ont le plus de succès auprès des jeunes et pourquoi?
2. Pour qui votent les jeunes?
3. Les jeunes sont-ils plus ou moins politisés aujourd'hui qu'auparavant?
4. Quelle proportion des jeunes sont membres d'une association?
5. Les orientations politiques des jeunes sont-elles les mêmes que celles de leurs parents?
6. Pourquoi les jeunes ne s'intéressent pas à la politique?
7. L'engagement politique des jeunes est-il durable?
8. Dans quelle mesure un engagement militant peut-il contribuer à une prise d'autonomie pour les jeunes?





« Lorsque le chercheur débute une recherche exploratoire, il peut aller "flairer" le terrain. Il s'agit alors d'expérimenter la pertinence et la faisabilité de ses premières pistes de recherche, de sa question de départ voir simplement de son thème de recherche, si aucune question de départ n'est encore formulée. Si nous identifions cette phase avec un terme aussi familier que "flairer", c'est afin de clairement la distinguer de la phase de recueil et d'analyse de données (le terrain de recherche proprement dit), qui s'avère quant à elle beaucoup plus méthodique et substantielle » (Fugier, 2009).

Le terrain exploratoire



**« Délimiter le cercle des faits sur lesquels va porter la recherche, indiquer à quels signes on les reconnaît et par où ils se distinguent de ceux avec lesquels ils pourraient être confondus » (Durkheim, 1969, p. 140).**

**« Toute investigation scientifique porte sur un groupe déterminé de phénomènes qui répondent à une même définition. La première démarche du sociologue doit donc être de définir les choses dont il traite, afin que l'on sache et qu'il sache bien de quoi il est question » (Durkheim, 1894, p. 32).**

Construire un objet sociologique





**Merci**

[clara.de-la-hoz-del-real@uvsq.fr](mailto:clara.de-la-hoz-del-real@uvsq.fr)